



Journée d'études

« Silence, son et langage :

Expérience et esthétisation de la violence organisée aux XXe et XXIe siècles »

Marcel Egger
**(Ecole supérieure des sciences
appliquées de Zurich)**

*La rhétorique de la « marche du silence »
au Mexique en 1968*

Dès le 22 juillet 1968, la ville de Mexico a été le témoin d'une escalade du conflit entre un gouvernement autoritaire et des milliers d'étudiants protestataires qui, comme dans de nombreuses autres régions du monde, réclamaient l'introduction d'un système démocratique, anarchiste ou socialiste (Rojas 2018)¹. Le conflit s'est terminé, contrairement à de nombreuses autres régions du monde, par un massacre sur la *Plaza de las Tres Culturas* le 2 octobre 1968, appelé *masacre de Tlatelolco* ou *matanza de Tlatelolco* (*boucherie de Tlatelolco*), avec un nombre de morts inconnu jusqu'à ce jour.

L'intervention lors de notre Journée d'Étude est consacrée à l'escalade politico-communicative qui a précédé le massacre, puis elle se focalise principalement sur un événement : la *marcha del silencio* (*marche du silence*) du 13 septembre 1968. N'ayant pas été entendus par le gouvernement, les étudiants et leurs sympathisants se sont tus. Le silence ou l'arrêt soudain de la communication (aposiopèse) est considéré comme un procédé rhétorique depuis l'Antiquité. Dans le cas de « Tlatelolco » également, il y avait un message dans le silence lui-même, respecté par les plus de 200 000 manifestants présumés au début de la marche : le silence collectif du 13 septembre 1968 était « plus éloquent que les mots que les baïonnettes



avaient fait taire » (Castillo García 2008)². Avant, pendant et après la marche, quelques artifices ont été utilisés pour rendre explicites les exigences des étudiants, mais aussi celles du gouvernement : des tracts tombant du ciel, des cérémonies, des hymnes, des drapeaux, des plaques, ainsi que des chants, des discours et autres moyens ont été utilisés pour compléter le silence par une sémantique concrète.

Marcel Egger a fait des études de langues et littératures allemandes et romanes à Zurich, à Mexico et à Lisbonne. Depuis l'obtention de son doctorat en 2006 avec une thèse sur la rhétorique et l'argumentation dans la justification de la guerre du Golfe de 1991, il vit à Zurich et travaille comme chargé de cours en traduction et en linguistique du discours à l'Université des sciences appliquées de Winterthur.